

CENTRE D'ARCHÉOLOGIE MÉDITERRANÉENNE
DE L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES

ÉTUDES et TRAVAUX

XXI

2007

EWĄ LASKOWSKA-KUSZTAŁ

L'Isis d'Assouan et son armée

Les travaux archéologiques menés depuis 2000 à Assouan par l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques de l'Ancienne Égypte et le Conseil Supérieur des Antiquités Égyptiennes sous la direction de Cornelius von Pilgrim¹, en donnant une toute nouvelle image de la ville ptolémaïque et romaine et en lui conférant une dimension monumentale, invitent à se pencher une fois encore sur sa vie religieuse². Et, bien que le nombre des temples égyptiens d'Assouan qui ont pu être identifiés reste toujours limité à trois : temple d'Isis³, « temple de Domitien »⁴ et « temple de Tibère »⁵, ce nouveau regard est possible, si l'on examine la situation d'Assouan par le biais de ses relations avec Éléphantine.

Les nouvelles découvertes de spolia à Assouan remettent à jour la question déjà débattue en son temps de emploi comme matériau de construction de fragments de pierres issus des temples d'Éléphantine. Elles rappellent aussi l'important dilemme devant lequel se trouvent parfois les chercheurs appelés à identifier le matériel archéologique en provenance de l'île. Toutes ces difficultés viennent du fait qu'Assouan resta sous l'influence de l'école théologique d'Éléphantine et de ses ateliers de sculpture⁶. En effet, sur les deux rives du Nil, on retrouve le même répertoire de divinités dont les identités furent façonnées par la théologie éléphantine⁷.

L'étude du temple d'Isis, construit et en partie décoré sous Ptolémée III, devrait, elle aussi, tenir compte de la dépendance d'Assouan du centre religieux d'Éléphantine⁸.

Le sanctuaire d'Assouan fut édifié peu après la promotion de Philae au rang de haut lieu de culte isiaque qui jouait le rôle de centre de propagande religieuse dont l'impact de faisait ressentir au royaume de Koush, mais qui avait surtout pour fonction de renforcer

¹ Qu'il me soit permis d'exprimer ici ma respectueuse gratitude au docteur Cornelius von Pilgrim qui a bien voulu mettre à ma disposition la documentation des fouilles d'Assouan.

² C. V. PILGRIM, K.-CHR. BRUHN, A. KELANY, The Town of Syene. Preliminary Report on the 1st and 2nd Season in Aswan, *MDAIK* 60, 2004, pp. 119-148.

³ E. BRESCIANI, Il tempio tolemaico di Isi [= Tempio tolemaico], dans : E. BRESCIANI, S. PERNIGOTTI, Assuan, Pisa 1978 [= Assuan], pp. 11-152; J. LOCHER, Topographie und Geschichte der Region am ersten Nilkatarakt in griechisch-römischer Zeit, *APF*, Bf. 5, Stuttgart-Leipzig 1999 [= Topographie], pp. 81-82, 87-89.

⁴ R. ENGELBACH, Small Temple of Domitian at Aswan, *ASAE* 21, 1921, pp. 195sq.; C. DE WIT, Les inscriptions du temple de Domitien à Assouan, *CdE* XXXV, 1960, pp. 108-119; H. JARITZ, Untersuchungen zum « Tempel des Domitian » in Assuan, *MDAIK* 31, 1975, pp. 237-257; LOCHER, Topographie, pp. 66-68; G. HÖLBL, Altägypten im römischen Reich: Der römische Pharaos und seine Tempel II. Die Tempel des römischen Nubien, Mainz a/Rhien 2004, pp. 37-39.

⁵ Une grande partie des blocs provenant de ce temple a fait l'objet de recherches de S. Pernigotti, cf. S. PERNIGOTTI, I blocchi decorati e iscritti, dans : BRESCIANI, PERNIGOTTI, Assuan, pp. 155 sqq. Sur même temple voir aussi : H. JARITZ, M. RODZIEWICZ, Syene – Review of the Urban Remains and Its Pottery, *MDAIK* 50, 1994, pp. 116-117 et fig. 1.

⁶ Cf. le matériel datant du règne de Ptolémée IV qui n'appartient pas au Baukomplex X, CH. UBERTINI, Restitution architecturale à partir des blocs et fragments épars d'époque ptolémaïque et romaine, Elephantine XXXIV, Mainz a/Rhein 2005 [= Elephantine XXXIV], pp. 47-48.

⁷ Comme en témoigne p.ex. le décor en relief du temple de Domitien, cf. *supra*, note 4.

⁸ Le dépendance de Syène du collège de prêtres d'Éléphantine est un fait que les chercheurs ont parfois négligé. En témoigne la polémique sur l'interprétation de la stèle d'Assouan Th.Sy.244D indiquant que les prêtres de Khnoum d'Éléphantine exerçaient leur service à Syène, cf. G. DIETZE, Der Streit um die Insel Pso. Bemerkungen zu einem epigraphischen Dossier des Khnumtempels von Elephantine (Th.Sy.244), *AncSoc* 26, 1995, pp. 183-184; voir aussi F. PIEJKO, Relations of Ptolemies VIII and IX with the Temple of Chnum at Elephantine, *BASP* 29, 1992, pp. 5-24.

la domination de l'Égypte au Dodekaschoinos⁹. La promotion de Philae, considéré comme instrument d'affermissement du pouvoir territorial de l'Égypte ptolémaïque, explique les phénomènes qui surviennent à cette époque à Éléphantine. L'activité du clergé d'Éléphantine, laquelle, sur l'île même, prit la forme des travaux complémentaires de construction et de décoration¹⁰, se concentra sur le programme décoratif du temple d'Isis à Assouan, dont l'importance devait faire contrepoids à la puissance grandissante de Philae. La construction du temple en dehors de l'île fut une démarche habile, car permettant de mettre en valeur la personnalité et les fonctions de la déesse et de développer son culte individuel, non étouffé par la vie religieuse d'Éléphantine centrée plutôt sur diverses formes de protection de la crue du Nil. La déesse faisant l'objet du culte au temple d'Assouan est vénérée comme Isis-Satis-Sothis, divinité qui garde ses relations traditionnelles avec Nephthys-Anoukis et avec Osiris, identifié dans ce temple à Khnoum¹¹. À la différence de ses épithètes contenues dans les textes des temples ptolémaïques et romains de Basse Nubie, dont le programme décoratif fut élaboré par les prêtres de Philae, les textes du temple d'Assouan se rapportant à la déesse ne mentionnent ni ses liens avec Philae ni ceux avec Abaton sur l'île de Bighé.

Il est important de noter que l'identification d'Isis avec la déesse Sothis se trouve confirmée par un graffito d'époque romaine provenant du temple d'Assouan, dans lequel est mentionné le temple de Sothis (*h.t-ntr Spd.t*)¹².

Le programme décoratif du temple d'Assouan renoue avec la théologie royale par l'identification du roi à Harpocrate et l'attribution à Isis de la fonction de protectrice des héritiers divin et terrestre qui exercent le pouvoir royal. Le terme désignant le temple comme lieu de naissance (*hnnw.t pr ms.t*), qui fait directement appel à la théologie du mammisi, vient confirmer la théologie royale¹³.

Ce trait dominant de la théologie du temple est resté jusque là quelque peu à l'écart du débat qui consistait surtout en spéculations sur l'épithète de la déesse *h3.t p3 ms^c*, employée trois fois dans les légendes de ses représentations de la période de Ptolémée III et reprise

⁹ Sur le Dodekaschoinos et la politique de l'Égypte à l'égard de ce pays cf. J. LOCHER, Die Schenkung des Zwölfmeilenlandes in der Ergameneskapelle von Dakke, *CdE* LXXII, 1997, pp. 242-268 ; ID., Topographie, pp. 230-252, là aussi la littérature de la question. La fonction d'Isis comme garante de la légalité de l'action politique des souverains égyptiens en Basse Nubie était liée à la tradition de son culte au royaume de Koush et à sa position dans la théologie royale de ce pays, cf. CH. ONASCH, Die kuschitische Religion aus der Sicht von E.E. Kormyschewa in ihrem Werk „Religija Kuša“, *Nubica* VIII, Köln 1990, p. 51 ; J.W. YELLIN, Egyptian Religion and Its Origin Impact on the Formation of the Napatan State, dans : *Actes de la VIII^e Conférence Internationale des Études Nubiennes*, *CRIPEL* 17, 1995, pp. 24-25 ; I. HOFMANN, H. TOMANDL, Anmerkung zur meroitischen Inschrift München ÄS 2624, *BzS* 2, 1987, pp. 143-145 ; L. TÖRÖK, Remarks on the Meroitic Chamber in Philae, dans : *Études nubiennes. Colloque de Chantilly, 2-6 juillet 1975*, *BdÉ* 77, Le Caire 1978, pp. 313-316 ; H. GOEDICKE, Die Darstellung des Horus. Ein Mysterienspiel in Philae unter Ptolemäus VIII, Wien 1982, p. 29, note 122 et p. 31.

¹⁰ E. LASKOWSKA-KUSZTAL, Die Dekorfragmente der ptolemäisch-römischen Tempel von Elephantine, *Elephantine* XV, Mainz a/Rhein 1996 [= *Elephantine* XV], pp. 40-42.

¹¹ Cf. BRESCIANI, Tempio tolemaico, E.14, pp. 102-103, E.15, pp. 112-113, F.15b, pp. 114-115, F.16, pp. 116-117, F.17, pp. 118-119.

¹² *Ibid.*, Dem.6, pp. 125-126.

¹³ *Ibid.*, C.5, pp. 74-75 ; F. DAUMAS, Les mammisis des temples égyptiens, Paris 1958, pp. 513-514.

dans le programme décoratif du temple de Domitien ainsi que (aussi comme *hry p3 mšc*) dans les graffiti ptolémaïques et romains laissés par les pèlerins¹⁴. Ainsi qualifiée, Isis fut reconnue pour patronne de l'armée ou, plus exactement, des troupes militaires stationnées à Syène. Cette fonction particulière était liée à certains événements historiques, à savoir à l'assujettissement du Dodekaschoinos par l'Égypte et l'apparition du danger de la part des voisins du Sud¹⁵.

C'est Joseph Locher qui fut le premier à exprimer des doutes quant à l'interprétation proposée de l'épithète d'Isis, en rappelant que sous Ptolémée III, lorsque l'épithète avait été employée dans le décor du temple, aucune unité militaire ne stationnait à Syène¹⁶.

L'interprétation de la théologie de l'Isis d'Assouan contenue dans les hymnes gravés sur les montants des portes du temple semble justifier ces doutes et indique la nécessité de revenir sur la signification de cette épithète¹⁷. Les hymnes rappellent en effet les principales caractéristiques de la déesse qui :

- est identifiée aux déesses majeures du panthéon égyptien dont la nature guerrière constitue le trait dominant du caractère, qui disposent de messagers portant le mal ou combattant les ennemis et qui, aidées de ces messagers, façonnent le destin,
- assure la tutelle des décans qui sont des manifestations astrales de messagers divins,
- prend sous son auspice les jours cruciaux du début de l'année,
- protège Osiris reposant à Abaton,
- protège le dieu Rê pendant son voyage dans la barque solaire,
- veille sur l'Égypte et sur les territoires conquis par l'Égypte,
- veille sur le monarque au pouvoir.

Le premier point contient les traits essentiels de la patronne du temple d'Assouan. Son identification avec les déesses redoutables ainsi que sa fonction de divinité tutélaire de messagers du destin semblent être la clef qui permettra de revoir l'interprétation de l'épithète *h3.t p3 mšc*.

Afin de rendre la réflexion plus systématique, il convient de rappeler le commentaire de l'expression « la belle armée d'Amon » figurant dans le texte du papyrus Boulaq 6, recto IX, ligne 2, proposé par Y. Koenig¹⁸. L'auteur interprète cette expression de la façon suivante : « il doit s'agir ici des génies émissaires, esprits errants (*šm3yww*) qui pouvaient former de véritables troupes et se déplacer par groupe », en rappelant que Horus, Seth, Khnoum et Rê disposaient de ce genre d'unités¹⁹. Cette interprétation fort suggestive évoque directement le groupe bien défini de génies, les dénommés dieux gardiens (*s3w-n.sn*), dont

¹⁴ BRESCIANI, *Tempio tolemaico*, B.2, pp. 42-43, B.6a, pp. 44-45, B.12, pp. 60-61 ; Dem.13, pp. 128-129, Dem.14, p. 130, Dem.21, p. 134, Dem.28, pp. 136-137, Dem.29, p. 137, Dem.30 p. 137, ainsi que pp. 122-123. Voir aussi : CHAMPOLLION, *Not. descr.* I, p. 227.

¹⁵ BRESCIANI, *Tempio tolemaico*, pp. 15, 142, 143 ; L.V. ŽABKAR, *Hymns to Isis in Her Temple at Philae*, Hanover and London 1988 [= Hymns], pp. 60-61 ; LOCHER, *Topography*, pp. 88-89.

¹⁶ *Ibid.*, pp. 81-82, 88-89.

¹⁷ BRESCIANI, *Tempio tolemaico*, B.13, pp. 62-63, B.15, pp. 66-67, C.11, pp. 80-81, E.14, pp. 102-103, E.15, pp. 104-105.

¹⁸ Y. KOENIG, *Le papyrus Boulaq 6*, *BdÉ* 87, 1981, p. 94.

¹⁹ *Ibid.*, p. 94.

différentes caractéristiques furent immortalisées au temple d'Edfou²⁰. Le texte E VI, 17 (1-5), qui décrit cette garde divine veillant sur le maintien de l'équilibre cosmique et de l'ordre universel établi par le créateur, mentionne les génies-coutilliers *h3ty.w* et les génies-émisaires *hby.w* organisés en troupes de combat *mš^c*. Le texte E VI, 17 (12-15) portant sur quatre compagnies de dieux qui protègent contre l'attaque du serpent *hmhmty* les désigne du terme « armée » (*mš^c* ou *mnfy.t*)²². Le terme militaire « armée » (*mš^c*) fut employé une fois encore pour désigner ces gardes dans E III, 32 (4-14)²³, tandis que dans E III, 32 (17-18) ils sont appelés « armée divine » (*mnfy.t ntry.t*)²⁴. D'après les textes d'Edfou, les armées de dieux-gardiens restent à la disposition de Re, Tatenen, Horus et Osiris²⁵.

Certains termes employés à Edfou pour désigner les dieux-gardiens désignent aussi les démons qui relèvent de différentes déesses, « redoutables » par certains aspects. Ainsi, Sakhmet commande les démons *wpwty.w* (messagers), *h3by.w* (envoyés), *h3ty.w* (massacreurs) et *šm3y.w* (errants)²⁶. Parmi les caractéristiques de Neith on retrouve entre autres les qualificatifs « maîtresse des dieux couteliers (*jmy.w-ds.sn/mdsy.w*), maîtresse des génies errants (*šm3y.w*), sur l'ordre de qui frappent les génies émisaires (*kdfty.w*) »²⁷. Ces qualificatifs viennent compléter la description fort significative de son activité : « la maîtresse de l'arc, la régente de sa flèche qui maintient les dieux gardiens (*s3w-n.sn*) sous son autorité »²⁸. Le texte accompagnant la scène 705 de Kôm Ombo constitue de son côté un précieux témoignage du fait que les démons émisaires de la déesse peuvent être appelés son « armée »²⁹.

L'assimilation de l'Isis d'Assouan avec la déesse Satis-Sothis, soulignée non seulement dans les hymnes mais aussi dans les légendes qui accompagnent les scènes figurées³⁰, fait attirer notre attention sur les liens qu'implique une telle identification, liens avec un groupe particulier de démons formé par les sept flèches du destin, dont la présence est attestée à Éléphantine et qui restent en rapport avec la déesse Sothis, représentée sous les traits d'une archère³¹.

²⁰ J.-CL. GOYON, Les dieux-gardiens et la genèse des temples, *BdÉ* 93, Le Caire 1985 [= Dieux gardiens], pp. 1-148.

²¹ Pour traduction et commentaire – cf. *ibid.*, p. 20.

²² Pour traduction et commentaire – cf. *ibid.*, pp. 22-23.

²³ Pour traduction et commentaire – cf. *ibid.*, pp. 43-44.

²⁴ Pour traduction et commentaire – cf. *ibid.*, p. 48.

²⁵ *Ibid.*, p. 23 et note 1.

²⁶ Cf. récemment A. v. LIEVEN, *Der Himmel über Esna, ÄgAbh.* 64, Wiesbaden 2000 [= Himmel], p. 50.

²⁷ Esna II, 14, 10-11, traduction et commentaire : R. EL-SAYED, La déesse Neith de Saïs, *BdÉ* 86, Le Caire 1975 [= Neith], p. 75 et doc. 1007, pp. 623-624.

²⁸ Esna III, 334, 8-9, traduction EL-SAYED, Neith, doc. 1017, pp. 629-630.

²⁹ Cf. K.O. 705 ainsi que A. GUTBUB, Textes fondamentaux de la théologie de Kôm Ombo, *BdÉ* 47, Le Caire 1973 [= Textes fond.], p. 242 (j).

³⁰ Cf. *supra*, note 11, observée aussi au-delà de la région de la 1^{ère} cataracte, cf. D. VALBELLE, Satis et Anoukis, Mainz a/Rhein 1981 [= Satis et Anoukis], § 63, p. 142 – d'après E I, 114-115, pl. 19, 317-318, pl. 30b.

³¹ Ils font partie du programme décoratif des architraves de granit issues du kiosque situé devant le temple de Satet. La documentation concernant ces architraves sera publiée dans le volume consacré à l'architecture du temple.

Il convient de rappeler à cet endroit que les sept flèches du destin dont dispose Bastet, ou les divinités qui lui sont assimilées, forment un groupe de démons dont chacun porte un nom. En tant que groupe de divinités entrant dans la grande famille de messagers divins, ils sont désignés de divers noms, employés aussi pour désigner d'autres démons: *šm3y.w*, *h3ty.w*, *wpwty.w*³². Les sept flèches apparaissent dans l'iconographie et dans les textes depuis Osorkon I^{er} jusqu'à Domitien³³. La caractéristique essentielle des flèches est leur double nature qui résulte de leur origine et du mythe cosmogonique de Sais et d'Esna. Nées du septième propos – *d3is.w* de la déesse Methyer énoncé lors de la création du monde, elles se sont transformées en sept faucons qui constituent la garde divine. Tout en veillant sur les temples et les dieux, elles ont révélé leur seconde nature de démons massacreurs³⁴ régis surtout par des déesses à double nature. Patronnes divines des flèches, elles peuvent répandre le mal mais sont aussi capables d'arrêter le mauvais sort, en prenant sous leur protection les villes et leurs habitants³⁵. Leur sont également confiés différents moments du temps et surtout les moments cruciaux de l'année³⁶.

Agissant contre les forces maléfiques, les flèches remplissent une fonction semblable à celle de dieux gardiens³⁷.

C'est à la nature de Satet-Sothis, archère d'Éléphantine qui régit l'existence, aidée des démons incarnés par ses flèches, que renvoient les scènes ajoutées sous Ptolémée VIII Évergète II au programme décoratif des temples de Philae. Ainsi, dans la scène de transmission de l'arc (« je te donne un arc pour tirer sur les ennemis ») qui constitue la décoration d'une colonne de la salle hypostyle du grand temple, la déesse apparaît comme « dame des démons massacreurs » et « des génies errants » (*hnw.t h3ty.w(?) šm3y.w*) remplissant la fonction de « Chay Reret qui régit l'existence ». Elle détient le pouvoir territorial sur les quatre points cardinaux (« qui lance sa flèche contre le Sud et contre le Nord, qui inspire la crainte à l'Est et à l'Ouest »)³⁸. La scène d'offrande de l'arc à Satet

³² Cf. V. RONDOT, Une monographie bubastite, *BIFAO* 89, 1989 [= *BIFAO* 89], p. 263 r et p. 264 ; ID., Le naos de Domitien, Toutou et les sept flèches, *BIFAO* 90, 1990 [= *BIFAO* 90], pp. 322-324, 331be.

³³ Cf. liste des documents liés à ce groupe de démons, RONDOT, *BIFAO* 89, p. 264.

³⁴ GOYON, Dieux gardiens, pp. 187-188. Sur la double nature des Sept Propos voir p.ex. Esna III, 206, 12-13.

³⁵ Une caractérisation succincte de la divinité dangereuse fut donnée par S. Sauneron dans son commentaire concernant les actions de la déesse Mout de Karnak, cf. S. SAUNERON, Les inscriptions ptolémaïques du temple de Mout à Karnak, *BIE* XLV (1963-64), pp. 45-52. Sur la nature des flèches cf. aussi : ID., Le nouveau sphinx composite du Brooklyn Museum et le rôle du dieu Toutou-Tithoès, pp. 282-283 ; GUTBUB, Textes fond., p. 242 (j) ; P. WILSON, A Ptolemaic Lexikon, *OLA* 78, Leuven 1997 [= PL], pp. 1031-1032.

³⁶ Cf. PH. GERMOND, Sekhmet et la protection du monde, *AH* 9, Genève 1981. À Kôm Ombo, les sept flèches sont régies par la déesse du jour, cf. GUTBUB, Textes fond., p. 243 (j). Il convient de signaler que l'hymne E. 15 fait mention de la protection dont Isis entoure les jours, les mois et les années, cf. BRESCIANI, Tempio tolemaico, pp. 104-105.

³⁷ Cf. GOYON, Dieux gardiens, p. 152 – sur les sept dieux de Methyer affectés à la garde de Rê. Voir aussi les sept flèches de Bastet qui protègent Osiris dans le programme décoratif de la chapelle osirienne de Dendera, cf. Dendara X, 357-359, pls 196, 227 et S. CAUVILLE, Dendara. Les chapelles osiriennes 2, *BdÉ* 118, Le Caire 1997, p. 170. Sur les sept flèches remplissant la fonction de dieux gardiens qui protègent le naos de Domitien, cf. RONDOT, *BIFAO* 90, p. 334 et note 107.

³⁸ Photos Berlin 1519, 1522, 1520, 1177, traduction : VALBELLE, Satis et Anoukis, p. 58, doc. 407 N, ainsi que p. 135.

du temple d'Hathor vient compléter l'image de la déesse. Sa principale activité est la sauvegarde du royaume terrestre³⁹.

Une découverte faite pendant les travaux archéologiques dans l'enceinte du temple d'Isis invite à poursuivre la réflexion sur les caractéristiques de l'Isis d'Assouan élaborées par les théologiens d'Éléphantine qui voulaient placer la déesse dans le panthéon de l'île. Le bloc de grès mis au jour à l'intérieur du téménos est décoré d'un relief en creux appartenant à la partie extérieure de l'édifice (figs 1-2). Le décor est constitué d'un texte de litanie, réparti en colonnes divisées en vers horizontaux. Le relief, polychrome dans les tons bleus, exécuté avec soin, rappelle par son style les décorations du temps de Ptolémée IV Philopator connues d'Éléphantine. Le fragment ne présente cependant aucune caractéristique supplémentaire (comme, p.ex. élaboration particulière de la pierre ou ensemble des dimensions du bloc) qui permette de l'associer aux édifices religieux identifiés sur l'île⁴⁰. Les parties préservées de la litanie contiennent des invocations adressées à la déesse Sothis dans lesquelles l'accent est mis sur sa nature d'archère, maîtresse des flèches et des arcs, qui exerce son pouvoir sur les armes. On rappelle sa fonction de gardienne du nouvel an et protectrice de Rê contre les ennemis, ainsi que son pouvoir sur l'Égypte et les pays étrangers. La litanie fait donc appel à certains traits de caractère d'Isis exprimés dans les hymnes des portails et les épithètes accompagnant les scènes figurées qui font d'elle la gardienne universelle de l'ordre terrestre et divin.

L'identification d'Isis avec la déesse Sothis opérée dans l'hymne gravé sur le montant de porte au temple d'Assouan ainsi que l'identification, soulignée par l'emploi de doubles noms, de la famille osirienne d'Assouan avec les principales divinités du panthéon éléphantin⁴¹ permet de voir dans la litanie du téménos un hommage en l'honneur d'une création théologique particulière, à savoir l'Isis-Sothis d'Assouan dont l'identité fut inspirée de celle de Satis-Sothis présente à Éléphantine⁴².

Le texte en question constitue une indication très précieuse permettant d'élargir l'interprétation des textes de l'époque de Ptolémée III et IV appartenant au programme décoratif du temple. Il rappelle en effet que l'identification d'Isis avec les déesses redoutables, et surtout avec la Satis-Sothis d'Éléphantine qui en fait partie, implique son emprise sur l'univers des démons⁴³.

³⁹ « qui saisit l'arc et aiguise les flèches pour tenir la frontière à l'écart des ennemis » – traduction : VALBELLE, Satis et Anoukis, p. 63, doc. 412 B = phot. Berlin 879. Cf. aussi la représentation à Dakke de Satis, la maîtresse de Bighé et d'Éléphantine, qui lance des flèches contre les ennemis de Ptolémée IV et d'Ergamène, G. ROEDER, *Der Tempel von Dakke*, Le Caire 1930, p. 169 et pl. 69a, p. 233 et pl. 91.

⁴⁰ Cf. LASKOWSKA-KUSZTAL, *Elephantine XV*, pp. 42-56.

⁴¹ Cf. *supra*, p. 57.

⁴² Cf. LASKOWSKA-KUSZTAL, *Elephantine XV*, pp. 26-31.

⁴³ Il n'est pas nécessaire de préciser à quelle catégorie appartiennent ces démons, comme l'attestent les épithètes de Toutou qui a la maîtrise des démons envoyés par sa mère, la déesse Neith, et les déesses qui lui sont assimilées. Ces épithètes se rapportent à son pouvoir sur les démons *šsr.w*, *h3ty.w*, *šm3y.w*, *hby.w*, *wpwty.w* et sur les décans, cf. O.E. KAPER, *The Egyptian God Tutu. A Study of the Sphinx-God and Master of Demons with a Corpus of Monuments*, *OLA* 119, Leuven – Paris – Dudley 2003 [= Tutu], pp. 27-29. Sur la diversité des groupes de démons, cf. RONDOT, *BIFAO* 89, 1989, p. 263 r : *L'abondance des mentions de démons obéissant aux ordres de Sekhmet montre que le terme les désignant varie beaucoup et ne répond pas à un choix arrêté en fonction de*



1. Bloc d'Assouan n° ASW 144. (Phot. C. v. Pilgrim).

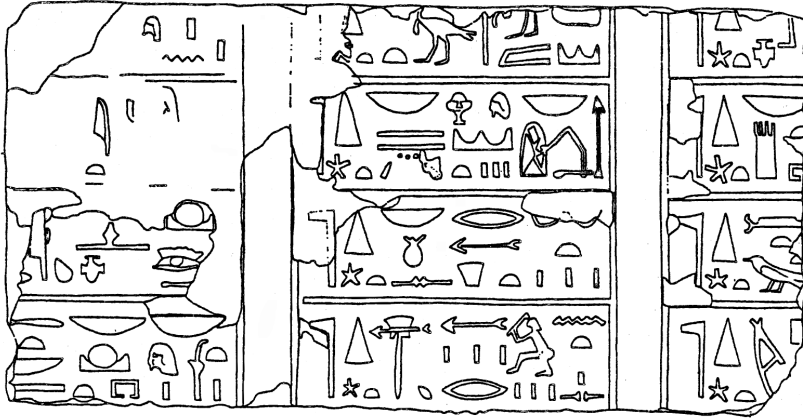
C'étaient donc les troupes de flèches-démons qui formaient la célèbre armée de l'Isis d'Assouan dont la puissance offensive et défensive dépassait largement celle de l'armée terrestre⁴⁴.

Notre interprétation est étayée par le récit caractérisant la déesse Neith de Sais où sont décrites ses relations avec l'armée terrestre. L'assistance que celle-ci offre aux troupes militaires est signalée dans le contexte de sa fonction de déesse tutélaire du pays et des territoires étrangers qui en dépendent, de patronne des villes et des sanctuaires et de protectrice du roi contre les ennemis : « La maîtresse du palais, celle qui protège le roi, la sauvegarde de ses soldats »⁴⁵ et « À Neith qui prête secours au roi de Haute et de Basse

telle ou telle compétence particulière et v. LIEVEN, Himmel, pp. 53-54. Sur les décans qui sont des manifestations astrales de messagers cf. aussi GUTBUB, Textes fond., p. 243 (j) et v. LIEVEN, Himmel, pp. 24, 47.

⁴⁴ Cf. le texte *3h.s(y) r hh mšc* concernant d' Isis provenant de deuxième pylône à Philae, Berlin Ph. 1292-93 ; ce texte fut traduit et commenté par plusieurs chercheurs. L'interprétation la plus exhaustive fut proposée par ŽABKAR, Hymns, pp. 61-63, qui l'analysa dans le contexte de l'épithète *h3.t p3 mšc* employée au temple d'Isis. Aussi bien le texte de Philae que le texte concernant la participation d'Amon à la bataille de Kadesh, qui est souvent cité comme analogue cf. C. KUENTZ, La bataille de Qadach. Les textes, *MIFAO* 55, Le Caire 1928, pp. 251, 252, 254, ne font que confirmer la puissance des dieux dans la lutte contre les ennemis et ne suggèrent aucunement le commandement divine de l'armée terrestre. Il est important de noter qu'on a comparé la puissance militaire de Sesostri III avec l'efficacité de Sachmet l'archère - cf. F.L.L. GRIFFITH, Hieratic Papyri from Kahun and Gurob II, London 1898, pl. I (col. 7), p. 2.

⁴⁵ Esna III, 330, 3. Traduction et commentaire EL-SAYED, Neith, p. 74, doc. 1055b, p. 649.



2. Bloc d'Assouan n° ASW 144. (dessin E. Laskowska-Kusztal).

Égypte, qui protège l'armée (*mšꜥ*) et qui sauvegarde le pays entier »⁴⁶. L'armée mentionnée dans ces textes se trouve donc sous la protection de Neith, elle n'est pas un instrument de guerre au moyen duquel la déesse combat les ennemis.

L'expression *ḥ3.t p3 mšꜥ* employée dans le texte du temple d'Assouan qualifie un tout autre type de relations : l'armée est soumise aux ordres de la déesse et constitue son instrument d'intervention. L'accent mis sur cet aspect particulier de sa nature concorde parfaitement avec la théologie du temple et le côté propagandiste de la théologie de la déesse provenant d'Éléphantine, protectrice du pouvoir divin et terrestre. Cette nouvelle épithète pouvait être liée à une protection particulière que le souverain attendait de la part de la divinité, compte tenu du danger venant des ennemis de l'Égypte⁴⁷.

L'analyse de la personnalité de l'Isis d'Assouan prouve que celle-ci est bien le fruit de la pensée théologique des prêtres d'Éléphantine qui la rapproche des conceptions liées aux patronnes de l'île. Cette constatation nous oblige à exclure le matériel du temple d'Assouan des considérations sur la personnalité de l'Isis de Philae dans son aspect de déesse combattante⁴⁸. En effet, l'étude des programmes décoratifs des temples de Philae d'une part et des édifices religieux d'Éléphantine et d'Assouan de l'autre doit toujours tenir compte de la rivalité des deux grands centres religieux, phénomène qu'illustre le mieux la Stèle de la Famine, oeuvre des prêtres d'Éléphantine, attribuant à Khnoum le pouvoir sur le Dodekaschoinos⁴⁹. Les fragments issus du complexe architectural d'Éléphantine (appelé à titre provisoire Baukomplex X) et du temple nouvellement découvert d'Osiris-Nesmeti (appelé primitivement Tempel Y) indiquent que la personnalité d'Osiris fit, elle aussi, l'objet de l'activité créatrice du clergé éléphantin. La propagande osiriaque à Éléphantine, qui était une réponse à la montée en importance de l'Osiris de Philae et de

⁴⁶ Esna III, 216, 14-15 et traduction EL-SAYED, Neith, doc. 1054 (65), p. 648.

⁴⁷ Voir *supra*, p. 58 et note 15.

⁴⁸ ŽABKAR, Hymns, pp. 60-63 et surtout p. 73.

⁴⁹ P. BARGUET, La stèle de la famine à Séhel, *BdÉ* 24, Le Caire 1953, pls. VI et VII, cols. 22 à 32.

Bigehe, faisait appel à l'identification d'Osiris avec Khnoum et tentait d'inventer une figure juvénile d'Osiris par l'assimilation de celui-ci à « l'enfant d'Éléphantine »⁵⁰.

La question sur laquelle il convient de se pencher est aussi celle de la bonne connaissance et de la popularité de l'épithète d'Isis parmi les fidèles, dont témoignent les graffiti démotiques. Ce qui semble avoir contribué à la popularisation du culte d'Isis c'était avant tout la pratique publique de certains rituels liés à la liturgie solennelle, sans doute célébrée dans ce temple, au cours de laquelle les fidèles voyaient apparaître Isis sous les traits d'une guerrière. Par ailleurs, on ne peut pas exclure l'existence à proximité du temple d'un oracle d'Isis qui, comme toute instance susceptible de conseiller et de protéger, marquait très profondément et durablement les esprits⁵¹.

Il y a lieu de croire que la déesse-archère fit également l'objet d'adoration des troupes militaires dont la présence à Assouan est attestée depuis les mouvements de l'armée du temps de la révolte d'Ankhamakhis et Harmakhis⁵².

Bloc fragmentaire, inv. n° ASW 144 (= Fundnummer).

Larg. 78,0 cm ; haut. 40,0 cm ; ép. 36,0 cm.

Grès, traces de polychromie bleue, relief en creux.

Texte réparti en colonnes divisées en vers.

1. [...(*hr.t*)] *tp n* [(*R*^c)]

1. [...] l'*uraeus* de [(*R*Ê)]^a

2. [...]

2. [...]

3. [...(*dsr* ?)] *irw* [(*s*)]*h**tp ib 3h.ty* *sn.s/m33.s*

3. [...] dont l'image est [(sacrée ?)], celle qui satisfait le coeur de celui de l'horizon^b, la belle/par son aspect^c

4. [...] *3.t nb.t t3.wy nb(.t) 3h.t nb(.t) tp rnp.t*

4. [...] la grande, la maîtresse du pays, la maîtresse de l'horizon, la maîtresse du début de l'année^d

5. *Spd.t b3.t/bs.t ssm t3.wy ? h3s.wt ?*

⁵⁰ E. LASKOWSKA-KUSZTAL, Commentaires sur la fonction du „Baukomplex X”, dans : UBERTINI, *Elephantine XXXIV*, pp. 50-56 ; Id., Osiris Nesmeti – Child from Elephantine, *MDAIK* 61, 2005, pp. 75-82.

⁵¹ Cf. p.ex. l'activité oraculaire du dieu Toutou qui commande les démons et les décans, KAPER, Tutu, pp. 66, 135, 151sq., 185, 203 et surtout 207.

⁵² K. VANDORPE, The Chronology of the Reigns of Hurganaphor and Chaonnophris, *CdE* LXI, 1986, pp. 295sq. ; P.W. PESTMAN, Haronnophris and Chaonnophris. Two Indigenous Pharaohs in Ptolemaic Egypt (205-186 B.C.), dans : S.P. VLEEMING (éd.), *Hundred-Gated Thebes*, Leiden – New York – Köln 1995, pp. 105, 107, 109, 115(aa). Les fouilles de sauvetage menées sur le site d'Assouan fournissent un nouveau matériel concernant l'armée stationnée à Syène.

5. Sothis, la puissante/l'image jaillissante e, celle qui guide le pays ? et les pays étrangers ? ^f
6. *Spd.t nb(.t) B.wy hrj.t tp h3s.wt nb(.t) ḥ3/ḥ3w ?*
 6. Sothis, la maîtresse du pays, la dame gouverneur des pays étrangers, la maîtresse de la flèche/de l'arme ? ^g
7. *Spd.t nb(.t) šsr(.w) ḥnw.t šmr.wt*
 7. Sothis, la maîtresse des flèches, la souveraine des arcs ^h
8. *Spd.t sti šsr.w r sby.w n it.s*
 8. Sothis, celle qui tire des flèches contre les ennemis de son père ⁱ
9. *Spd.t th ib [...]*
 9. Sothis, celle qui attaque/anéantit ? le coeur de [...]
10. *Spd.t nb(.t) ḥ*
 10. Sothis, la maîtresse du palais ^j [...]
11. *Spd.t N.t wr.t*
 11. Sothis-Neith ^k la grande
12. *Spd.t mry.t Pth*
 12. Sothis, aimée de Ptah ^l

- a.** Il est probable que les invocations de la première colonne de cette litanie étaient, elles aussi, adressées à la déesse Sothis. Comme toutes les déesses majeures, Sothis avait la fonction d'oeil solaire – *uraeus* et était identifiée à la Lointaine⁵³. L'hymne à Isis figurant sur le portail de son temple met en relief aussi bien son identification avec Sothis que celle avec *uraeus*⁵⁴.
- b.** L'épithète qui peut se rapporter aussi à Rê⁵⁵. Cette interprétation est suggérée par les textes des lignes 1 et 8.
- c.** Il semble que ce mot doit être interprété comme ḥn.s = celle qui est belle, ce qui correspondrait à l'épithète *dsr irw* comme désignation de l'étoile de Sothis, attendue et apportant des grâces. Ce terme peut aussi être lu comme *m33.s*, ce qui donne la traduction suivante du passage : « qui réjouit le coeur de celui-de-l'horizon par son aspect »⁵⁶. La joie de Rê peut aussi être due à l'identification de l'étoile de Sothis

⁵³ Sur Satis-Sothis d'Éléphantine cf. *supra*, note 42. Sur les relations de Rê avec les patronnes d'Éléphantine voir : VALBELLE, Satis et Anoukis, p. 132.

⁵⁴ Cf. BRESCIANI, Tempio tolemaico, E.15, pp. 104-105.

⁵⁵ *LÄ V*, 167 ; CH. LEITZ (éd.), Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen, Bd I, *OLA* 110, Leuven – Paris – Dudley 2002 [= *LÄGG*], p. 53.

⁵⁶ Cf. l'épithète qualifiant Sothis ḥr ḥr-nb *m33.s* « que chacun se réjouit de voir », VALBELLE, Satis et Anoukis, p. 132 et Philä I, pp. 194-195, fig. 111.

apparaissant au début de l'année avec la Lointaine qui revient pour prendre sa place sur le front du dieu comme l'oeil et l'*uraeus*.

- d. L'épithète est typique de l'étoile de Sothis qui inaugure l'année par son lever héliaque⁵⁷. Le rappel de sa fonction de maîtresse de l'horizon, qui précède l'épithète, renoue avec la nature astrale de la déesse. On retrouve des traits quasiment identiques dans le texte caractérisant Isis dans la scène du sanctuaire, dans lequel la déesse est appelée maîtresse du début de l'année et maîtresse des étoiles⁵⁸. Dans l'hymne à Isis figurant sur le portail de son temple, on sollicite la protection de la déesse contre les ennemis en début du cycle annuel, en la plaçant ainsi au rang des déesses redoutables qui veillent sur les moments cruciaux de l'année⁵⁹. La mention du nouvel an, qui apporte le renouveau de la nature et le maintien de l'ordre cosmique, fait en même temps référence à la théologie royale avec sa fête d'investiture royale cyclique dans l'ordre terrestre⁶⁰.
- e. Cf. les épithètes de Hathor et d' Isis : « *b3t-r-nṛw*, *b3t-nṛw-nṛwt*, *b3t-r-nṛwt*, *b3t-r-r3-ḥ-stwt-itn*, *b3t-šḥmw*, *b3t-r-šḥmw*, *b3t-m-ḥ-nṛ* »⁶¹. Deuxième lecture proposée paraît en accord avec la nature astrale de Sothis ainsi qu'avec sa fonction d'oeil solaire-*uraeus*⁶².
- f. Cette compétence de Sothis est liée à sa fonction d'oeil solaire-*uraeus* qui guide son père non seulement en éliminant ses ennemis mais aussi en lui assurant une bonne vision⁶³. Pour commenter son pouvoir sur les pays étrangers, il convient d'évoquer l'hymne à Isis du portail du temple d'Assouan dans lequel la déesse est appelée « maîtresse du Pount » et « faucon femelle »⁶⁴. Dans le répertoire des épithètes des divinités d'Éléphantine, Satis, Sothis et Anoukis, on retrouve un qualificatif unique, qui désigne Anoukis : « *nb(.t) ḥ3s.wt rsy.t* = maîtresse des pays étrangers méridionaux »⁶⁵. Les épithètes se rapportant à ces trois divinités soulignent beaucoup plus souvent leur pouvoir sur *T3-stj*, mot qui peut désigner aussi bien la Nubie que le premier nome de

⁵⁷ Cf. VALBELLE, Satis et Anoukis, p. 135.

⁵⁸ Cf. BRESCIANI, Tempio tolemaico, F.15b et pp. 114-115.

⁵⁹ *Ibid.*, B.15, pp. 66-67 et *supra*, note 36. Alors que les compétences protectrices de l'Isis d'Assouan découlent naturellement de son assimilation à la déesse Sothis, la fonction identique attribuée à Isis dans le temple de Philae est plutôt liée à son identification avec Sakhmet, cf. le commentaire de Žabkar relatif à l'hymne VIII : ŽABKAR, Hymns, p. 121 = BENÉDITE, Philae, 51, pl. VI.

⁶⁰ Cf. J.-C. GOYON, Confirmation du pouvoir royal au Nouvel An (Brooklyn Museum Papyrus 47 218.50), *BdÉ* 52, Le Caire 1972 [= Confirmation], pp. 111-112, notes 257-58.

⁶¹ LEITZ, *L'ÄGG* II, p. 734.

⁶² Sur cette lecture voir : J.-CL. GOYON, Le rituel du *šḥp Ḥḥmt* au changement de cycle annuel, *BdÉ* 141, Le Caire 2006, p. 118, remarques 8-9.

⁶³ Cf. Wb IV, 289,5, où le terme *sšmw.t* = « Führerin, als Name der Uraeuschlange » et CH. SAMBIN, L'ofrande de la soi-disant « clepsydre ». Le symbole *šbt/wnšb/wtt*, *StudAeg* XI, Budapest 1988, pp. 311, 337.

⁶⁴ Cf. BRESCIANI, Tempio tolemaico, E.15, pp. 104-105. Sur le lien entre le faucon femelle et la Lointaine dans le contexte du pouvoir sur les pays étrangers cf. H. JUNKER, Der Auszug der Hathor-Tefnut aus Nubien, Berlin 1911, pp. 13-14 ; S. CAUVILLE, Dendara. La porte d'Isis, Le Caire 1999, 34,11-12 et p. 272 ; CH. LEITZ, Die Aussenwand des Sanktuars in Dendara. Untersuchungen zur Dekorationssystematik, *MÄS* 50, Mainz a/Rhein 2001, p. 319 (c).

⁶⁵ VALBELLE, Satis et Anoukis, p. 131.

la Haute-Égypte⁶⁶. L'emploi des épithètes qui accentuent le pouvoir exercé sur les pays étrangers semble être la réponse à la nature expansive de l'Isis de Philae qui impose sa domination au Dodekaschoinos. La fonction de guide attribuée à Sothis résulte aussi de sa nature astrale soumise au cycle astronomique faisant partie de l'ordre cosmique.

- g. Cf. le dilemme semblable lié à l'emploi du signe « flèche » comme complément déterminatif est signalé dans la traduction du texte du temple d'Edfou, concernant Sothis et Anoukis⁶⁷. Il est possible de voir dans ce terme une évocation symbolique de différents groupes de démons – instruments dont dispose la déesse redoutable et, parallèlement, une référence au pouvoir exercé par Sothis sur les décans identifiés aux flèches du destin⁶⁸.
- h. Ces expressions font référence à la fonction de Satet-Sothis – archère qui lance des flèches = démons, maîtresse du destin, gardienne des quatre points cardinaux, protectrice de Rê et d'Osiris⁶⁹.
- i. La protection du dieu Rê est une fonction typique de la déesse redoutable, liée au maintien de l'ordre cosmique au début de l'année et à ses moments cruciaux. Elle est aussi en rapport avec la protection spéciale offerte au père par l'oeil solaire-*uraeus*, soit la Lointaine qui revient. De même, les hymnes du temple d'Assouan attribuent à Isis le rôle de protectrice de Rê et de sa barque⁷⁰. La nature astrale de la déesse Sothis ainsi que son rôle d'oeil-de-Rê-*uraeus* flamboyant font rappeler l'identification des flèches avec les rayons solaires⁷¹.
- j. Ce terme peut se rapporter au temple d'Isis et traduire ses liens avec la théologie royale et les rituel de passation du pouvoir royal au début de l'année⁷². Dans l'hymne à Isis du temple d'Assouan apparaît son épithète *hnty.t ʿh*⁷³.
- k. L'identification des déesses Sothis et Neith, attestée par d'autres documents⁷⁴ fut annoncée d'une manière indirecte dans l'hymne à l'Isis d'Assouan, car Isis y est identifiée à l'une et à l'autre⁷⁵.

⁶⁶ Cf. VALBELLE, Satis et Anoukis, p. 131. Sur double définition de cette toponyme cf. récemment D. INCONNU-BOCQUILLON, Le mythe de la Déesse Lointaine à Philae, *BdÉ* 132, Le Caire 2001, pp. 200-201.

⁶⁷ VALBELLE, Satis et Anoukis, doc. 420 L, p. 67 et note 334 = E IV, 277, 278 et pl. 93.

⁶⁸ V. LIEVEN, Himmel, surtout pp. 47, 52.

⁶⁹ Cf. scènes de Philae, *supra*, notes 38 et 39 ; représentation de Sothis l'archère, la Maîtresse d'Éléphantine, qui garde Osiris dans sa chapelle à Dendera, VALBELLE, Satis et Anoukis, p. 70, doc. 426E = D X, 4, pls 7, 17 ; D X, 361, pls 198, 229 ; représentation de Sothis l'archère du zodiaque de Dendera, *ibid.*, p. 70, doc. 426 F = D X, pls. 60, 86 ; Sothis l'archère dans sa barque céleste trouve son analogie à Kom Ombo : cf. K.O., 313.

⁷⁰ Cf. BRESCIANI, Tempio tolemaico, B.13, pp. 62-63, B.15, p. 66-67, E.14, pp. 102-103.

⁷¹ Cf. E. BRUNNER-TRAUT, Atum als Bogenschütze, *MDAIK* 14, 1956, pp. 26-27.

⁷² Cf. GOYON, Confirmation, p. 83, note 3 et WILSON, PL, p. 169.

⁷³ « grande di magia, preminente nel palazzo », BRESCIANI, Tempio tolemaico, E.15, pp. 104-105.

⁷⁴ EL-SAYED, Neith, pp. 140-141.

⁷⁵ Identification avec Neith : cf. BRESCIANI, Tempio tolemaico, E.14, pp. 102-103, ainsi qu'EL-SAYED, Neith, pp. 134-135. Identification avec Sothis : cf. BRESCIANI, *op. cit.*, E.15, pp. 104-105, et VALBELLE, Satis et Anoukis, p. 142.

- I. La reconstitution proposée du texte renvoie à l'hymne du portail latéral du temple d'Isis, dans lequel la déesse est associée avec la théologie royale de toute l'Égypte et de ses villes dynastiques : Héliopolis, Memphis et Thèbes⁷⁶. Une idée semblable, celle d'Isis universelle, figure dans l'hymne daté de la période de Ptolémée II du temple de Philae⁷⁷.

(Traduction : Katarzyna Bartkiewicz)

Ewa Laskowska-Kusztal
Zakład Archeologii Śródziemnomorskiej
PAN, Warszawa

⁷⁶ Cf. BRESCIANI, *Tempio tolemaico*, E.15, pp. 104-105 et note 120.

⁷⁷ BÉNÉDITE, *Philae*, pp. 44 sq., pl. VI. Žabkar voit dans l'hymne en question le modèle de l'hymne d'Assouan, cf. ŽABKAR, *Hymns*, pp. 103-114 et 129. Cf. aussi notre commentaire *supra*, p. 66, note 59.